

prodigués, on conserve peu d'espoir de pouvoir la sauver.

Un autre accident non moins funeste est aussi arrivé hier vers minuit à Belleville. Un homme paraissant dans un état complet d'ivresse suivait en trébuchant la rue de Meaux, dans cette commune, lorsque, voyant arriver une lourde voiture de vidange, il chercha à l'éviter. Malheureusement son défaut d'équilibre lui fit faire un mouvement contraire, et il alla tomber sous la roue de la voiture, qui le broya et ne laissa qu'un cadavre sur la place. Cet homme étant inconnu dans les environs, son cadavre a dû être envoyé à la Morgue.

— Nous lisons dans le *Dimanche* :

M. Home a trouvé un rival digne de lui et peut-être un maître. Le nouvel évocateur est M. le chevalier de Castries, jeune ingénieur espagnol. Nous avons assisté chez M. Saglio à des expériences qu'il dirigeait, et que nous ne craignons point, en toute bonne foi, de nommer surnaturelles.

M. de Castries a fait charger, sous nos yeux, un guéridon d'acajou massif de poids assez considérables pour que plusieurs personnes réunies ne pussent le soulever qu'avec les plus grands efforts. Il s'est placé dans un salon voisin et a donné ses ordres à distance.

Le guéridon s'est soulevé sans la moindre difficulté, et, après s'être mollement balancé dans l'espace, il s'est avancé rapidement dans l'appartement voisin en décrivant une courbe rigoureuse elliptique. La porte de séparation des deux pièces avait été seulement poussée, mais fortement barricadée; elle céda à l'impulsion de la table, qui continua sa course jusqu'à ce que l'ordre d'arrêt eût été prononcé par le chevalier. Deux pianos furent disposés aux angles opposés du salon. M. de Castries se place entre eux, et après quelques moments d'attente, ils jouèrent simultanément, et avec un accord remarquable, la grande sonate de Beethoven. Cette belle expérience remplit d'admiration tous les assistants.

Nous ajouterons que le procédé Home nous paraît de nature à faciliter considérablement les opérations de déménagement.

Un des employés de la Banque de Vienne s'est enfui, laissant un déficit de 65,000 florins. Il avait pris un congé et obtenu sans difficulté un passeport pour Hambourg. On ne s'aperçut du vol qu'après l'expiration du délai fixé pour son retour. Au lieu de déposer dans les caisses de la Banque des coupons de rente escomptés par elle, il les avait négociés, à son profit, à des banquiers.

CURIEX RAPPROCHEMENT. — Nous avons dit que le discours de S. M. l'Empereur, à l'ouverture de la session législative, dans la journée du 18 janvier, à Paris, avait été transmis par le télégraphe électrique à Alger, et imprimé et affiché dans cette ville le 19 janvier au matin. C'est là un véritable phénomène de célérité. Mais pour bien comprendre tous les progrès que la science nous a fait faire, il faut comparer le présent avec le passé. A tout instant, nous nous extasions sur la rapidité avec laquelle, maintenant, les nouvelles se propagent et se répandent grâce à la vapeur et à l'électricité. Il est intéressant, ainsi qu'on va le voir d'après les lignes suivantes empruntées au *Moniteur*, de mettre en regard de ce qui se passe aujourd'hui ce qui se passait autrefois.

En ce moment, la guerre que les Anglais soutiennent dans l'Inde fournit à l'activité humaine un motif puissant de prouver toutes les ressource

qu'elle peut mettre à la disposition de l'anxiété et de la curiosité publiques.

Il y a deux ans, pendant la guerre de Crimée, on avait déjà eu un échantillon de célérité assez remarquable.

Alors que nous assiégeons Sébastopol, une dépêche pouvait être transmise en treize heures du camp français à Paris, grâce au fil du télégraphe électrique qui s'étendait de Paris en Crimée, et qui n'interrompait son cours qu'à divers intervalles qui, réunis ensemble, pouvaient être franchis en douze heures par des courriers. La distance était de 900 lieues.

En ce moment, on reçoit à Londres des nouvelles de l'Inde en vingt-cinq jours. La distance est d'environ 5,000 lieues. Voici comment les dépêches sont transmises. Un bateau à vapeur va de Calcutta à Suez en vingt-quatre jours. Une fois qu'il arrive à Suez, le consul anglais transmet par le fil électrique le sommaire laconique des rapports apportés par le bateau à vapeur. Cette dépêche va de Suez à Alexandrie, d'Alexandrie à Malte, par un fil sous-marin, de Malte à l'île de Sardaigne par un autre fil sous-marin, de l'île de Sardaigne à Alger par un troisième fil sous-marin, d'Alger à Marseille par un quatrième fil sous-marin, de Marseille à Calais par le fil électrique qui longe nos chemins de fer, de Calais à Douvres par un cinquième fil sous-marin, et enfin de Douvres à Londres par le télégraphe électrique. Toutes ces diverses transmissions depuis Suez s'effectuent en quelques heures.

Examinons maintenant avec quelle rapidité, ou plutôt avec quelle lenteur des nouvelles importantes se transmettaient autrefois. Nous choisirons trois exemples : la nouvelle de la bataille de Fontenoy, celle de la bataille d'Austerlitz et celle de la prise d'Alger.

La bataille de Fontenoy, gagnée par le roi Louis XV et le maréchal de Saxe, sur les Anglais, fut livrée le 11 mai 1745. La nouvelle n'en fut connue à Paris que le 15 mai suivant, c'est-à-dire quatre jours après. Elle était annoncée sans fracas par la *Gazette de France*, qui l'avait perdue à la seconde page, au milieu de faits très-insignifiants.

La bataille d'Austerlitz, livrée le 2 décembre 1805, n'apparut au *Moniteur* que le 12 décembre suivant, c'est-à-dire dix jours après, apportée par le colonel Lebrun, aide-de-camp de l'Empereur Napoléon I^{er}. Le rapport détaillé de cette mémorable bataille qui forme le 30^e des bulletins de la grande armée, ne fut publié que quatre jours après, le 16 décembre, par le *Moniteur*.

La prise d'Alger eut lieu le 5 juillet 1830; la nouvelle n'en fut connue à Paris que le 13 juillet au soir.

Ainsi donc, en 1745, il fallait quatre jours pour connaître le résultat d'une bataille importante livrée à Fontenoy, éloigné seulement de Paris d'environ 75 lieues.

En 1805, il fallait dix jours pour connaître le résultat d'une bataille livrée à Austerlitz, éloigné de Paris d'environ 400 lieues.

En 1830, il fallait huit jours pour avoir à Paris des nouvelles d'Alger.

En 1856, il a suffi de treize heures pour connaître à Paris le résultat du siège de Sébastopol, ville éloignée de Paris d'environ 900 lieues.

En 1858, il suffit de vingt-cinq jours pour faire savoir à Londres ce qui se passe dans l'Inde à 5,000 lieues de distance, et de deux heures pour transmettre un discours de quatre pages de Paris à Alger.

Ce rapprochement n'autorise-t-il pas la curiosité à ne mettre aucune borne à ses impatiences?

GUÉRIR sans opération les dents malades et remplacer avec art celles qui manquent, tel est le but du dentiste; pour remplir ce double objet, mille moyens sont chaque jour vantés par le charlatanisme et adoptés par l'ignorance. Un médecin-dentiste habile, bien connu déjà pour la perfection et le bon marché de ses dents artificielles, vient de découvrir une préparation qui guérit facilement les dents les plus douloureuses. Nos lecteurs peuvent s'adresser en toute confiance à M. d'Origny, médecin-dentiste, passage Véro-Dodat, 33, à Paris. (873)

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

Un cours de fabrication appliqué à tous les genres de tissus, est ouvert à Roubaix, rue des Champs, dans l'établissement de M. N. Comerre, chef d'institution, et sous la direction de M. Chappuis, professeur, dont l'expérience et le savoir sont les garants d'un succès rapide et complet.

La nécessité d'enseigner l'art de la fabrication dans une ville qui s'occupe exclusivement de ce genre d'industrie, est démontrée depuis longtemps.

Il a été constaté qu'à Lyon et à Elberfeld les écoles de tissage ont exercé une influence favorable sur la fabrication; ces écoles ont été, en quelque sorte, la tête de colonne de l'art industriel.

Enseigner le tissage des étoffes dans notre ville, ce sera procurer à un plus grand nombre l'avantage qui, jusqu'à ce jour, n'était réservé qu'à ceux qui pouvaient faire les frais d'une année de séjour à Lyon ou à Elberfeld.

Ce sont là des considérations qui ne doivent pas être oubliées et qui nous font souhaiter de voir prochainement MM. Comerre et Chappuis attendre le but si éminemment utile qu'ils se sont proposé.

Il manquait jusqu'à ce jour un système de balance-bascule dont la précision fût incontestable.

LES BALANCES-BASCULES perfectionnées ont fait la réputation de l'inventeur, qui est le seul fournisseur des administrations publiques.

En employant le fer battu on a paré à l'inconvénient que présentait le peu de solidité des bascules en général; c'est donc une garantie incontestable qui assure la vente des nouvelles balances-bascules, dont le dépôt est établi à Roubaix chez M^{le} Deleplanque.

Toutes les balances de ce système sont pointonnées et garanties de première qualité.

Théâtre des Amateurs

Situé à Roubaix, rue Neuve-du-Fontenoy.

DIMANCHE 14 FÉVRIER 1858

A la demande générale, dernière représentation

La Foi, l'Espérance et la Charité

Drame en 5 actes et 6 tableaux.

LE COMMIS ET LA GRISETTE

Vaudeville en un acte.

LUNDI 15 FÉVRIER

MARIE-JEANNE

Drame en 6 tableaux.

LA DINDE TRUFFÉE, vaudeville en 1 acte.

Dimanche, lever du rideau à 6 heures; Lundi, à 6 heures et demie précises.

Croix!

Il est vrai, répliqua le nouveau venu, je suis ce camarade, en ce temps-là raccoleur pour rire, aujourd'hui prince Frédéric-Auguste et de plus, le parrain par procuration de votre adorable Hélène.

Fritz et sa femme, tout confus, balbutièrent. — Mes chers enfants, leur dit le prince, quittez cet air embarrassé et ne voyez en moi qu'un ami dévoué. Fritz, à votre fortune, j'ajoute un petit apauage auquel est annexé le titre de comte.

Ainsi anobli, Fritz ne tarda pas à oublier toutes ses infortunes. Il acheta aussi un carrosse sur les panneaux duquel il fit peindre des florins avec un soulier renversé : ce sont ses armoiries.

ADÉLAÏDE DE FENESTREILLES.

Nous lisons dans les journaux russes et allemands et dans une partie de la presse de France que depuis longtemps on se préoccupait des moyens de conserver la chevelure.

Les expériences faites sous les yeux de savants réunis ont prouvé que le seul cosmétique qui offrait toutes les garanties de réussite était l'*Eau Tonique de Chalmir*.

Aussi cette commission s'est-elle empressée de féliciter l'auteur d'avoir établi cette composition à des prix qui la mettent à la portée de toutes les classes de la société.

Désormais, ont dit les hommes de science, cette production régénératrice de la bulbe capillaire est le seul moyen efficace que nous puissions recommander aux générations envieuses d'une belle chevelure.

Nous sommes convaincu que nos lecteurs nous sauront gré de cette communication. (770 B)

ANNONCES

LITHOGRAPHE On demande un imprimeur lithographe, chez J. Reboux 20, rue Neuve, à Roubaix.

REPRÉSENTANT. — Une personne établie à Roubaix, et ayant l'expérience des affaires, désire représenter une maison de commerce et se chargerait de faire la place de Roubaix et des villes environnantes, ou tout le Nord, si on le désirerait. Réponse, franco, rue Saint-Georges, n° 46, à Roubaix. (865)

On demande

un homme qui sache lire et qui connaisse parfaitement la ville. Il serait chargé de distribuer des imprimés et de faire des recettes. S'adresser au bureau de ce journal.

On demande

pour une fabrique importante, un bon contre-maître en Nouveautés pour pantalons, et qui sache conduire l'ouvrage. Réponse au bureau du journal, sous les initiales C. D. (892)

Demande d'emploi.

Un homme de 27 ans, connaissant la tenue des livres, l'ouvrage de l'ouvrage, la composition des tissus et la mise en cartes pour jacquart, désire trouver un emploi soit à Roubaix ou à Tourcoing. Réponse au bureau de ce journal, sous les initiales J. L. (875)

Demande d'emploi

Un jeune homme connaissant parfaitement la comptabilité, demande un emploi chez un percepteur, dans une maison de commerce ou dans une fabrique, pour la tenue des livres. (877)

Demande d'emploi.

Un MONTEUR en haute nouveauté pour les articles ROBES et PANTALONS, demande un emploi. Il est muni de bons certificats et peut donner toute preuve de capacité. Réponse au bureau de ce journal, sous les lettres J. G. (887)

Demande d'emploi.

Un bon ouvrier monteur connaissant l'article de haute nouveauté pour robes, sachant décomposer, faire les échantillons et ourdir, désire trouver un emploi. Il est porteur de bons certificats. S'adresser, par réponse écrite et sous les initiales L. L., au bureau de ce journal. (888)

Le sieur Henri LECOMTE

préviend le public qu'à dater de ce jour il ne reconnaîtra plus les dettes que sa femme, Stéphanie PREYS, pourrait contracter. Roubaix, 12 Février 1858. (893) HENRI LECOMTE.

Les dix années de l'empereur (1848 à 1857) sont retracées dans un recueil de dix estampes contenant chacune plusieurs sujets. Chacune des planches représente les grands événements accomplis dans une année, et rappellent ainsi aux yeux comme à l'imagination les grandes choses accomplies par S. M. l'empereur Napoléon III pendant cette brillante période de dix ans. Cette intéressante collection se trouve dans l'*Almanach de Napoléon*, de 1858, que la modicité de son prix (50 c.) met à la portée des 7,000,000 d'électeurs qui, depuis ces dix années, ont invariablement votés pour l'empereur. (825)

ADMINISTRATION DES POSTES

HEURES DE LA LEVÉE DES LETTRES au bureau de Roubaix.

Pour Paris, 8^h 15^m mat. — 6^h 30 s. 8^h 30 s. Pour Lille, 8^h 15^m mat. — 11^h mat. — 4^h 30^m soir. — 8^h 30 soir. Pour Tourcoing, 9^h 45^m mat. — 11^h mat. — 3^h 00^m soir. — 8^h 30 soir. Pour Calais, 11^h mat. — 6^h 30, 8^h 30 soir. Pour l'Angleterre, 6^h 30^m soir. — 8^h 30 soir. Pour la Belgiq. 11^h mat. — 3^h 00, 8^h 30 soir. Pour Lannoy, 3^h 00^m soir. — 8^h 30 soir. La clôture des affranchissements en numéraire et des chargements de lettres a lieu une heure avant le départ de chaque courrier; ils sont reçus de 7^h du matin à 6^h du soir.

Le Bureau est ouvert :

De 7^h du matin à 7^h du soir; Les dimanches et jours fériés, le bureau est fermé à 3^h après midi.

par la fenêtre !...

— Une lettre du prince !
— Et de qui serait-elle ?
— Cette lettre n'était pas pour moi.

— Vraiment ? « Chère et bien-aimée Hélène. N'est-ce pas à vous que ces mots s'adressent; et la bourse ne s'adresse-t-elle pas non plus à vous ?

— Je ne connais pas le prince, je ne l'ai jamais vu. Cet or m'a été envoyé par ma marraine, Hélène de Brundswerg...

— Eh quoi ! votre marraine est donc ?
— Ma marraine, et le prince mon parrain par procuration. Si c'est une faute, méritait-elle un abandon si cruel ?

— Ainsi, ce n'était pas à vous que le prince avait envoyé cet or et ce billet ?

— Ce n'était pas à moi, mais c'était pour moi. Ma marraine lui avait demandé une dot pour sa filleule...

— Ce n'est pas grâce à vous que j'ai été nommé caporal, puis décoré, puis fait capitaine après avoir été fustigé de cent cinquante coups de verge ?

— Non, mais c'est peut-être par l'influence de ma marraine.

— Triple sot que je suis ! Et dire que je me suis engagé, que j'ai donné ma démission, et qu'Hélène a jeté son argent par la fenêtre !...

Fritz tomba évanoui. Les caresses de sa femme le ramenèrent et les deux époux oublièrent un instant leurs malheurs dans un long embrassement.

Rien n'aurait manqué au bonheur de Fritz et d'Hélène, si la misère n'était venue frapper à leur porte. Hélène avait perdu ses chapeaux de paille à faire depuis la fuite de son mari; quant à Fritz, depuis qu'il avait été soldat, il n'était

plus capable de rien. Les cinq cents ducats de gratification soutinrent d'abord le ménage, mais ils furent bientôt épuisés.

Un matin qu'il n'y avait à la maison ni feu, ni pain, ni argent, Fritz songea à se jeter à la rivière, sans doute pour aller chercher l'or que sa femme y avait englouti. Arrivé sur le bord, et au moment de s'y précipiter, ses yeux se portèrent sur l'autre rive et il aperçut sur le quai une affiche où on lisait :

On a tiré de l'eau, à cette place, une bourse contenant dix mille florins en or. Le propriétaire peut la réclamer à Ludwig, pêcheur, faubourg Neuf.

Cette lecture suspendit l'exécution du suicide que Fritz avait prémédité.

Il prit le chemin de la demeure de Ludwig. Inutile de dire que l'honnête pêcheur rendit la bourse intacte.

A compter de ce jour, Fritz put enfin réaliser ses premiers rêves en achetant une belle boutique où il installa sa femme derrière un comptoir d'ébène. Le bonheur rendit à Hélène sa beauté. En peu de temps, la boutique devint le rendez-vous de toute la jeunesse. Notre héros fit fortune.

Un matin, tandis que sa femme et lui s'occupaient déjà de céder leur clientèle pour s'approprier, comme on dit, à vivre de leurs rentes, ils virent un grand carrosse s'arrêter devant leur boutique.

Un personnage sévèrement vêtu de noir, mais que suivaient une demi douzaine de domestiques en livrée, entra dans le magasin.

— Tiens, dit tout-à-coup Fritz, en reconnaissant le visage de l'étranger, je ne me trompe pas, vous êtes bien le camarade avec lequel j'ai bu du vin du Rhin à l'auberge du *Cygne de la*

je jeter